

URBANITÉS/MUTATIONS / FRONTIÈRES

CONGRÈS FIHUAT SEPTEMBRE 2006 GENÈVE

BM juin 2005

Programme :

**OUVERTURE : FRONTIÈRES URBAINES EN MUTATION**

**1<sup>ER</sup> JOUR : FRONTIÈRES POLITICO-ADMINISTRATIVES**

1. Comment soigner les villes blessées ?
2. Comment assouplir les systèmes et les cadres ?

**2<sup>ÈME</sup> JOUR : FRONTIÈRES SPATIO-TEMPORELLES**

3. Comment rapprocher les éclatements urbains ?
4. Comment aménager la ville diffuse ?

**3<sup>ÈME</sup> JOUR : FRONTIÈRES SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET CULTURELLES**

5. Comment composer le monde commun ?
6. Comment ouvrir les ghettos ?

## **OUVERTURE DU CONGRÈS : URBANITÉS/MUTATIONS / FRONTIÈRES**

---

Aujourd'hui, les frontières sont en mutation. Les recompositions territoriales sont observables à différentes échelles et traversent l'espace urbain. Les frontières ne sont jamais univoques ; elles sont toujours et simultanément un système de séparation et de contact, simultanément pour les uns et pour les autres des obstacles et des opportunités, des facteurs d'intégration et d'exclusion, des limites infranchissables et perméables, des barrières visibles et invisibles. Outre les frontières nationales, d'autres lignes de partage sociales, économiques, culturelles, linguistiques, psychologiques traversent et structurent la réalité extérieure, mais aussi l'intérieur de l'individu. Les frontières sont une nécessité car, sans elles, c'est-à-dire en l'absence de distinction, il n'y pas de forme, pas d'individualité puisque celle-ci se défait dans l'informe et dans l'indistinct. En tant que construction historique, les frontières sont toujours susceptibles de muter et de revêtir des formes inattendues.

### **1<sup>ER</sup> JOUR : FRONTIÈRES POLITICO-ADMINISTRATIVES**

---

#### **1. Comment soigner les villes blessées ?**

Quand la territorialisation n'est pas fixée, les frontières se durcissent : rideau de fer, ligne de front. Mais il s'agit en fait moins de frontières que de jeux de pouvoir qui débouchent le plus souvent sur des revendications de modifications de tracés. La notion d'urbicide évoque tant les blessures physiques que les fractures mentales qui atteignent prioritairement les villes et leurs habitants : Sarajevo, Berlin, Beyrouth, Nicosie, etc. Les catastrophes, qu'elles soient naturelles (tremblements de terre, inondations, feux, sécheresses) ou humaines, sont d'abord gérées dans l'urgence, puis après, dans un même mouvement, il s'agit d'oublier par le construire et de consigner la mémoire, la figer, dans le monumental. Comment soigner les villes blessées par des conflits ou des catastrophes ? Quel sens et quelles formes donner à de nouveaux gestes de construction, dont les enjeux ne seraient pas seulement ceux du bâti, mais aussi ceux d'une identité urbaine en devenir ?

« Hostilité », in : *Faces*, (automne 2004), n° 56.

*Urbicide-urgences-durabilité, reconstruction et mémoire*, Actes du colloque organisé par l'IAUG, 9 et 10 novembre 2000.

#### **2. Comment assouplir les systèmes et les cadres ?**

La mobilité accrue des biens et des personnes accentuent les décalages entre territoire fonctionnel et institutionnel, entre espace vital et économique et appelle de nouvelles configurations au-delà des frontières existantes. Les processus de relativisation de l'Etat, les décentralisations, de même que les privatisations et les constructions supra-étatiques prennent place dans des systèmes de gouvernance qui apparaissent comme des réponses à la nouvelle donne mondiale. La multitude de

variables qui interviennent dans le jeu des mutations urbaines ne peut plus être contrôlée par les instruments de l'aménagement traditionnel. Comment sortir de cette condition d'impuissance et apprendre à agir dans un contexte dirigé par différents sujets à haute variabilité ? Comment assouplir les systèmes et aménager les cadres d'actions pertinents dans les domaines de la mobilité, de l'économie, de la gestion des ressources naturelles, de la qualité de vie, de la santé, du paysage, de la culture, de la gestion des déchets ?

Métropole Suisse (2003), *Pour une réorganisation du territoire suisse, Des frontières souples et nouvelles*, Ed. Association Métropole Suisse, Zurich.

Ascher, F. (2001), *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, Ed de l'Aube, France.

Maillat, D., Quiquerez, F. « L'évolution des disparités régionales en Suisse » in : Buisson, M. A., Mignot, D. (éds) (?) *Concentration économique et ségrégation spatiale*, collection de l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, Economie Société Région, Ed de Boeck.

Jouve, B, *Urbanisme et frontières, le cas franco-genevois*, in l'Harmattan collection villes et entreprises.

## **2<sup>ÈME</sup> JOUR : FRONTIÈRES SPATIO-TEMPORELLES**

---

### **3. Comment rapprocher les éclatements urbains ?**

Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans un site unitaire, mais dans des lieux multiples, éloignés et dissociés les uns des autres. La fragmentation touche à la fois l'espace, les groupes sociaux, les mobilités et les temporalités, le cadre spatial étant également un cadre temporel. L'évolution des modes de vie et de l'organisation du travail a rendu poreuse la frontière entre le travail et la vie privée, entre le temps social et le temps privé. La prise en compte du « mouvement » issue du mouvement moderne constitue un progrès, mais son traitement sectoriel le laisse à la compétence exclusive des experts, tant au niveau de sa définition formelle que de sa localisation dans des zones spécialisées. Cela ne concerne pas seulement le domaine des transports conventionnels (gare de chemin de fer, terminal de ferry, aéroport), mais également tous les lieux où se trouvent des nœuds de distribution de réseaux. Comment rapprocher les éclatements urbains en proposant de nouvelles alternatives en matière de mobilité ? Comment aménager les lieux et les temps de la mobilité ? Comment travailler les réseaux de distribution pour créer des figures significatives de ces coupures qu'elles occasionnent ?

« Temps et territoires », in : *Urbanisme* , sept-octobre 2001, n° 320.

Sola Morales, I., « Flux » (1996) in : *Present and futures, Architectures in Cities*, Barcelone et Actar.

### **4. Comment aménager la ville diffuse ?**

La ville diffuse et ses dynamiques émiettées représentent la forme visible et

émergente d'une condition urbaine qui transforme la nature et le concept même de ville. Si on observe la photo aérienne de n'importe quelle ville qui s'est étendue au delà de ses remparts, l'image qui vient à l'esprit est celle d'un archipel, d'un ensemble d'îles bâties qui flottent dans un grand océan de vide. Les espaces vides (friches, espaces diffus et résiduels, interstices, franges, etc) en déterminent la figure. Notre civilisation a construit cet archipel définissant sa propre image indépendamment des théories des architectes et des urbanistes. Comment sortir de la juxtaposition de monocultures et faire dialoguer des domaines relevant de responsabilités différentes telles celles du domaine privé et du public ? Comment aménager la ville diffuse en accordant une attention équivalente aux espaces bâtis et aux espaces ouverts, aux valeurs de la mémoire ainsi qu'à celle de l'innovation, à la rationalité ainsi qu'à l'émotion ?

Careri, F., « Transurbance, *les pieds nus dans le chaos* », ( 2004), in : « Les carnets du paysage » n°11, pp 161-169.

Boéri, S, « Multiplicity », in : *Mutations*, (2002) catalogue d'exposition, Ed. Actar et Arc en rêve, centre d'architecture, Bordeaux.

### **3<sup>ÈME</sup> JOUR : FRONTIÈRES SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET CULTURELLES**

---

#### **5. Comment composer le monde commun ?**

L'augmentation des inégalités sociales et territoriales tend à s'accroître ces dernières années. Les politiques publiques se révèlent insuffisantes à combler les inégalités et l'accroissement des populations marginalisées. La tendance à la fragmentation sociale et à la fermeture spatiale se double de la tentation de rupture du pacte social et des liens de solidarité aux différents échelons. Le risque de ségrégation est grand sans régulation. Certaines catégories sociales pratiquent des choix résidentiels affirmés qui combinent la mise à distance, le regroupement et la protection (enclaves privées, « gated communities », private cities). Les catégories sociales les plus pauvres sont, quant à elles, reléguées dans des ghettos en périphérie des agglomérations. La ville composite peut-elle être composée ou simplement juxtaposée ? Comment développer économiquement les villes en partant de leur substance et du renforcement de leurs ressources propres et, notamment, des ressources humaines ? Comment maintenir une vie urbaine complexe et plurielle en ménageant des espaces privilégiés d'identité, de liberté, de créativité, de culture, de convivialité, d'échange, de vie sociale et de rencontre entre passé et présent ?

« Villes privées », in : *Urbanisme*, mai- juin 2000, n°312.

Buisson, M. A. et Mignot, D. (éds) (?) *Concentration économique et ségrégation spatiale*, Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, Economie Société Région, Ed De Boeck.

Métropole Suisse (2005), *La culture comme moteur, Métropole culturelle suisse*, Ed. Association Métropole Suisse, Zurich.

#### **6. Comment ouvrir les ghettos ?**

Les quartiers de squatters, favelas, bidonvilles, privés d'eau, de services de voirie,

d'électricité, de transports et de services sociaux sont les expressions les plus évidentes des phénomènes de pauvreté et d'exclusion sociale. La vulnérabilité du logement des pauvres est souvent liée à la non-conformité aux lois et aux normes concernant l'occupation du sol et du logement (titre de propriété ou contrat légal de location), aux règlements de l'urbanisme et à ceux de la construction. La notion de vulnérabilité rend compte de l'existence de minorités fragilisées en fonction de leur appartenance ethnique, nationalité, religion, sexe, âge, maladie, handicap, etc. Comment moduler l'accès au logement en fonction de la diversité des situations économiques, sociales et culturelles ? Comment déplacer les frontières qui existent entre propriétaire, locataire et squatter ? Comment influencer sur l'offre et le marché du logement et quelles stratégies développer entre projet de démolition, reconstruction, assainissement, légalisation, rénovation, relogement ?

OFEN; ARE, OFL, Novatlantis, (2004), *Développement durable du quartier, quatre quartiers pilotes*, Ed. OFEN, Berne.

United Nations Human Settlements Programme (2003) *The challenge of slums, global report on human settlements 2003*, ed, Un – habitat Earthscan.

Guye, A. Rey, E., Rumley, P.-A., Hoepfinger, F., Mameri, N., « Vieillir en ville ? ». in : *Traces*, (16 mars 2005). Ed. SEATU, n° 06.

*Métropolisation, crise écologique et développement durable, L'eau et l'habitat précaire à Ho Chi Minh-Ville, Vietnam*, (2000), M. Bassand, Ed Science techniques et société, Presses polytechniques et universitaires fédérales de Lausanne.

## FRONTIÈRES URBAINES EN MUTATION

---

« Quand on peut la franchir sans difficulté, elle n'existe pas; quand on ne peut pas la franchir, on s'aperçoit qu'elle passe à travers nous et qu'elle coupe en deux notre être, en nous séparant de nous-même ».<sup>1</sup>

Naturelles ou artificielles, arbitraires ou conventionnelles, coloniales ou nationales, en forme de lignes ou de zones, chaudes ou froides, matérialisées, elles se font murs, barrières, bornes, parcs naturels, forêts, elles se font aussi invisibles, elles ont toutes des histoires différentes. On ne peut donc pas parler de la frontière, mais des frontières, tant sont diverses leurs fonctions, leurs paysages, leurs marques sur le terrain, la manière dont elles sont vécues et ressenties par les populations de part et d'autre. La séparation s'effectue tant au niveau du réel, qu'au niveau symbolique et de l'imaginaire. Le registre symbolique renvoie à l'identité du groupe; quant à l'imaginaire associé à la frontière il connote le rapport à l'autre, voisin ou ennemi, mais aussi à soi-même et aux mythes fondateurs d'un groupe. Rappelons que pour les grandes figures de la culture nomade, la tenue du territoire ne passait pas par l'établissement de frontières.

« J'aime l'idée d'utiliser le territoire sans le posséder! »<sup>2</sup>

Selon Kevin Lynch<sup>3</sup>, « beaucoup de limites sont des coutures qui réunissent plutôt que des barrières qui séparent ». En effet, dans l'épaisseur des frontières se trouvent des marges, des entre-deux, des zones franches, des seuils qui articulent « nous et les autres », « ici et ailleurs ». Cette expérience de l'espace, qui se fonde sur le franchissement, la transgression, incite à initier une remise en cause de l'apparente légitimité des limites convenues, à refuser de laisser le territoire se diviser en de multiples fragments, aveugles les uns aux autres, à recomposer les antithèses que notre culture a instituées : nature / culture, objet / sujet, corps / âme, etc. L'utopie consiste à considérer ces frontières comme autant de lignes qui invitent au dépassement et des marques de différences qui invitent à la rencontre de l'autre.

« Il ne peut y avoir de pensée urbaine sans utopie et, plus généralement, de pensée sans utopie »<sup>4</sup>.

Aujourd'hui, les villes ne sont plus – si elles ne l'ont jamais été - des enceintes fermées contenant une société ou une culture relativement homogènes. Elles sont, au contraire, traversées par d'incessants flux de personnes et d'informations. Désormais, il faut articuler le local au global, l'urbain étant potentiellement métabolisé par l'échange planétaire et les réseaux électroniques. L'étude des villes ne peut plus ignorer cet horizon et ne pas faire état de ces linéaments, même par défaut.

Plus généralement, la ville a perdu son lieu : elle est partout et nulle part. Elle oscille entre des découpages qui la dépassent (blocs régionaux, continentaux, composantes globales) ou, au contraire, elle présente une dissolution de sa substance et de sa densité (*città diffusa*, urbain diffus, etc. ). Les notions de centre et de périphérie qui, historiquement naissent avec l'urbain, ont perdu de leur stabilité. Celle de périmètre devient toute relative. Celle de centralité, autrefois facilement localisable dans les centres-ville ou les centres d'affaires, prend diverses formes dont celles des espaces virtuels.

Les villes, les agglomérations et les métropoles sont au cœur des processus de globalisation, d'innovations économique, sociale et culturelle, de transformation des ressources et de recomposition des territoires. Miroirs et moteurs du changement, les villes sont aussi le cadre de vie et l'horizon d'une majorité de l'humanité. L'avenir de la société et de l'environnement se joue

---

<sup>1</sup> Magris C.

<sup>2</sup> Long, R. p 76.

<sup>3</sup> Lynch, K., p 75.

<sup>4</sup> Lefebvre p. 64

dans les agglomérations. L'affirmation de nouvelles formes de pouvoirs se traduisent par de nouvelles frontières ou inégalités qui, plus labiles et plus mouvantes, s'inscrivent toujours dans l'espace, ce dernier étant à la fois l'expression, mais aussi le moteur de l'inégalité.

Le groupe frontière, *la frontière, un objet spatial en mutation*, in Espaces temps. Net, *dictionnaire de la géographie et de l'espace de sociétés*.

Lynch, K., (1960), *L'image de la cité*, Ed. Dunod, réédition Paris 1987.

« Frontières, le tropisme des lisières », in : *L'impression du voyage* , Ed. Carnet du centre Georges Pompidou, (1997), Paris.

Van Hycklama Vlieg, E., (2004) *Visible and invisible Boundaries, Accomodating differences*, FIHUAT.

Raffestin, C., ( ?) *Pour une géographie du pouvoir*, Ed Litec.

« Editorial utopie(s), Le temps des utopies », in : *Urbanisme*, (mai-juin 2004), n° 336.

Aydalot, Ph., Bailly, A., Godbout, J., (et al], (1983) « La marginalité : réflexions conceptuelles et perspectives en géographie, sociologie et économie » in : *Géotopiques.*, Genève; Lausanne : Raffestin C.; Racine J.-B. n°1, pp. 73-115.

Long, R., (1991) in : *Voie suisse, l'itinéraire genevois. De Morschach à Brunnen*, DTP, Genève.

Lefebvre, H., *Espace et politique*, (1972), Ed. Anthropos, France.

Maggiori, R., « la chair du monde », article paru dans Libération, le 24 mars 2005

*Mutations*, (2002) catalogue d'exposition, Ed. Actar et Arc en rêve, centre d'architecture, Bordeaux.

*Present an futures, Architecture in cities*, (1996) catalogue d'exposition, Barcelone and Actar.

Sola Morales, I., « Terrain vague , flux » (1996) in : *Present and futures, Architectures in Cities*, Barcelone et Actar.

Sassen, S. (1991), *The Global city : New-York, London, Tokyo*, Ed. Princeton University Press, ch. 4.

Sassen , S. . (2002) « la ville globale, une introduction au concept et son histoire », in : *Mutations*, Ed. Actar arc en rêve, centre d'architecture, Bordeaux.

Métropole Suisse (2002), *Métropole Suisse, association, charte pour l'avenir d'une Suisse urbaine*, Ed. Association Métropole Suisse, Zurich.

*Villes, carrefours*, (2004) Forum universel des Cultures, Barcelone.

Bailly, A., Brun, Ph., Lawrence, R. J., Rey, M.-C., ( ?) *Développement social durable des villes, principes et pratiques*, Ed DAEL, Unesco.

« *Intégration et cohésion sociale en Europe* », in : *Les cahiers millénaires*, Grand Lyon Prospective, (2003) n° 28, Lyon.